



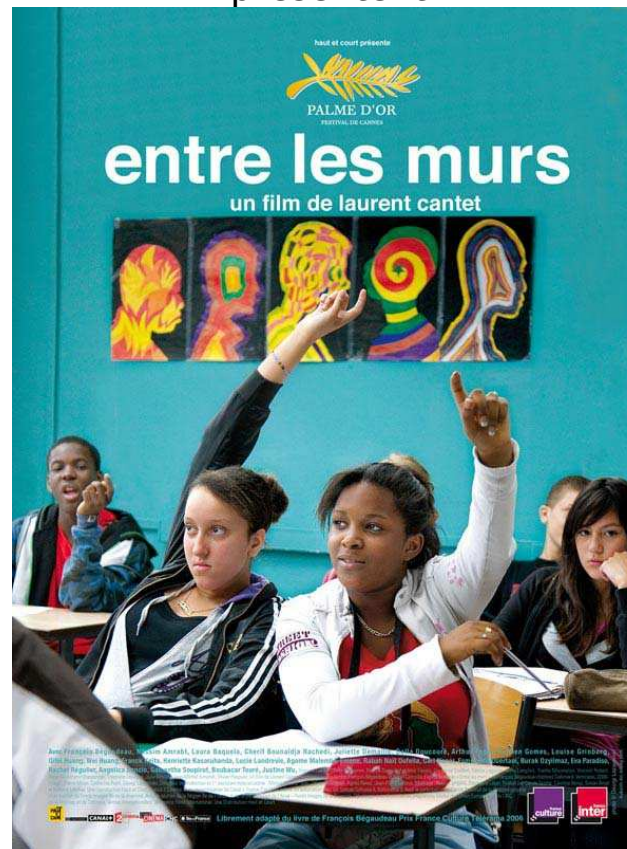
SAN FRANCISCO
FILMSOCIETY.

www.consulfrance-sanfrancisco.org

www.sffs.org

Les services culturels du consulat de France à San Francisco
&
The San Francisco Film Society Education Program

présentent



Générique :

ENTRE LES MURS

Réalisation : Laurent Cantet.
Sortie en France : 24 septembre 2008.
Durée : 2h10
Scénario : Laurent Cantet, François Bégaudeau, Robin Campillo.
Image : Pierre Milon
Montage : Robin Campillo
Son : Olivier Mauvezin, Agnès Ravez, Jean-Pierre Laforce
Costumes : Marie Le Garrec
Directeur de production : Michel Dubois
Distribution : Haut et Court

Acteurs :
François : François Bégaudeau
Souleymane : Franck Keita
Sandra : Esmeralda Ouertani
Wei : Wie Huang
Le principal : Jean-Michel Simonet

Prix : Palme d'or au Festival de Cannes 2008.
Adaptation : Librement inspiré de l'ouvrage « *Entre les murs* », 2006, de François Bégaudeau.

Site officiel : www.entrelesmurs-lefilm.fr

Synopsis

« François est un jeune professeur de français d'une classe de 4^{ème} dans un collège difficile. Il n'hésite pas à affronter Esmeralda, Souleymane, Khoumba et les autres dans de stimulantes joutes verbales, comme si la langue elle-même était un véritable enjeu. Mais l'apprentissage de la démocratie peut parfois comporter de vrais risques ».

Ce synopsis, simple et concis d'*Entre les murs* évoque brièvement tout ce que le film expose. Expose, à travers la caméra de Laurent Cantet qui, sans jamais sortir des murs du collège, se penche sur une classe 4^{ème} de ZEP du 20^{ème} arrondissement de Paris. Et plus précisément dans la classe d'un professeur de français, qui, tel un Socrate en herbe, laisse l'opportunité à la discussion, à l'échange verbal et au débat à ces élèves qui sont le reflet de la société d'aujourd'hui. Mixité sociale, intégration, dureté de la société contemporaine, rapport pédagogique, hiérarchique, c'est tout un ensemble que la caméra questionne. Questionne sans apporter de réponse finale, laissant plutôt à chacun l'opportunité de constater que de juger.

Le film pourrait être par certains confondu avec un documentaire. Il s'agit bien pourtant d'une fiction. Mais c'est que « la forme se laisse porter par le sujet », comme nous le dit si justement François Bégaudeau, la caméra montre sans artifice, l'esthétisme laisse place à une autre forme de sincérité. On ne retrouve pas l'artifice lié habituellement au cinéma, les acteurs non professionnels sont pourtant bien des acteurs, mais ils ont un ton moins travaillé, plus juste peut-être pour certains.

C'est un film sur quoi ? Sur l'école bien sûr. Ce qui signifie... que c'est un film sur la société, sur la jeunesse, sur l'enseignement, sur les générations, sur la mixité sociale, sur le futur, et, toujours, sur la langue. Le débat, les joutes verbales entre élèves et professeurs, qu'il s'agisse de rapport de force, d'échanges amusés ou de transmission de savoir la langue est toujours au centre des rapports. Comme le dit ce résumé, c'est également un film sur l'apprentissage de la démocratie.

APPLICATION - AVANT DE VOIR LE FILM

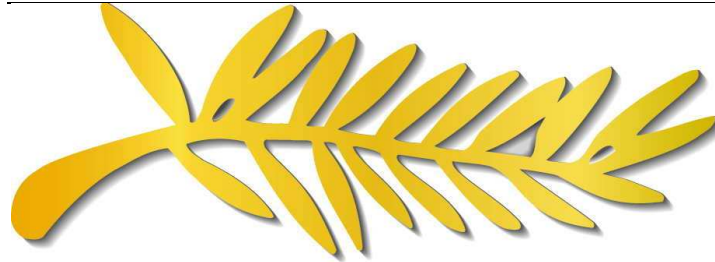
1. Qu'avez-vous entendu sur le film *Entre les murs* ?
2. Avez-vous déjà vu un film sur l'école ? De quels thèmes traitait-il ? Qu'attendez-vous d'un film sur l'école ?
3. Laurent Cantet a dit en parlant de ce film :

"Je ne suis pas si surpris que ça, parler de l'école intéresse le monde entier. Les questions sont un peu les mêmes quelque soit le pays où on se trouve. On va à l'école pour apprendre quelque chose mais aussi pour devenir un adulte responsable, un citoyen. On a senti lors des projections que la façon dont on racontait l'histoire était partageable, le public étranger rentrait dans le film d'une manière à peu près aussi directe que le public français. »

- a. Quels sont, d'après-vous, les thèmes universels réunis par ce sujet ?
- b. A votre avis, qu'allez-vous retrouver de votre école, de votre scolarité dans ce film ?
- c. Que seriez-vous au contraire surpris d'y trouver ?
- d. A votre avis, quelles sont les différences entre une salle de classe française et une salle de classe américaine ?

La Palme

« En ce moment, nous sommes dans un contexte cinématographique où la fabrication des films un petit peu singuliers est devenue de plus en plus difficile. » Laurent Cantet.



PALME D'OR

FESTIVAL DE CANNES

L'acteur Robert De Niro a décerné au réalisateur français Laurent Cantet la Palme d'Or de cette 61ème édition du Festival de Cannes pour *Entre les murs*. Le dernier film français à avoir obtenu une Palme d'Or au Festival de Cannes était *Sous le Soleil de Satan* de Maurice Pialat en 1987. Cette récompense est la récompense suprême du Festival. Et même si François Bégaudeau avant le festival affirmait que la Palme en elle-même n'avait 'aucune valeur de légitimité', il est indéniable que cela crée autour du film un véritable événement. Cela le met au devant de la scène. D'autant plus qu'elle a été décernée à l'unanimité.

« Cette palme d'or est une excellente chose, expliquait le pédagogue Philippe Meirieu à *Libération*, car elle replace l'éducation au cœur des enjeux de société, montre la réalité du terrain scolaire et permet de sortir des traditionnels débats idéologiques. » Le chercheur estime aussi que cela pourrait influencer sur la façon de voir les enseignants, « en montrant que dans ce métier, il y a aussi une manière de militer pour le lien social ». Le ministre de l'Éducation Xavier Darcos a salué ce film qui est un « hommage » aux enseignants exerçant dans des conditions souvent difficiles.

APPLICATION

1. Quel impact une telle récompense peut-elle avoir sur un film comme *Entre les murs* ?
2. Citez deux autres films ayant obtenu la Palme d'Or au Festival de Cannes.
3. Que représente pour vous le Festival de Cannes ?
4. Comment interprétez-vous la déclaration de Laurent Cantet : « En ce moment, nous sommes dans un contexte cinématographique où la fabrication des films un petit peu singuliers est devenue de plus en plus difficile. »

Le livre

« J'en avais assez de tous ces livres de profs qui, sous couvert de raconter ce qui se passe, se réduisent à des essais au ton apocalyptique. Ils ne racontent rien, en fait. Ils filtrent la réalité pour la faire correspondre à leurs a priori idéologiques, le plus souvent réactionnaires. » François Bégaudeau.

françois
bégaudeau



Le film est librement adapté du livre du même nom, *Entre les murs*, écrit par François Bégaudeau en 2006. Ce qui a surpris et séduit tout d'abord dans ce roman c'est que ; bien qu'étant un livre sur l'école, il ne s'agit pas d'un livre pédagogique, il ne donne aucune leçon, ne tire aucune conclusion sur l'état actuel de l'école ou son devenir ; bien au contraire il se refuse à donner des leçons.

Certains y voient un livre optimiste, d'autres s'inquiètent de l'état de l'école actuelle, mais chacun est libre de son interprétation. La structure narrative du livre est lâche, il s'agit quasiment d'une série de notes, prises quotidiennement. 136. C'est le nombre de jours que le professeur de français va passer entre les murs du collège. C'est également le nombre de séquences que comporte le livre, comme une série de notes prises presque sur le vif. C'est une œuvre également très orale, qui s'efforce de reproduire la vivacité des élèves, et leurs expressions verbales, qui en fait un roman presque théâtral, avec en son cœur la parole, la lutte oratoire.

Entre les murs a remporté le prix France Culture Télérama.

entre
les murs

L'adaptation au cinéma de ce roman en semble une suite logique. Comme le dit l'auteur, « Le langage des ados est scandé, corporel, ponctué de mouvements de bras : il se donne à voir et à entendre. De ce point de vue, le livre court après le cinéma. » Le film et le livre se sont en quelques sortes trouvés dans les personnes de Cantet et Bégaudeau.

Le livre comme point de départ du scénario, comme un « espace de jeu ».

I. Extrait d'Entre les murs, 2006, François Bégaudeau. Folio poche, p. 257-258.

Le professeur de français donne quelques derniers conseils à sa classe de 3^{ème} en vue de l'examen qui approche.

« C'est des incorrections dont il faut à tout prix se débarrasser en vue du vrai brevet dans trois semaines et c'est très simple parce qu'en fait il suffit d'y penser vous voyez ? Par exemple, je rappelle qu'à l'écrit l'adverbe 'trop' veut dire trop, ça peut paraître fou comme ça mais l'adverbe veut exactement dire ce qu'il veut dire, donc c'est un sens plutôt négatif. Quant à l'écrit je dis « cet homme est trop généreux », ça veut dire que la générosité de l'homme en question est excessive, et que d'une certaine manière elle pourrait se retourner contre lui. Alors qu'à l'oral, en tout cas tel que votre génération le pratique, trop beau veut dire très beau, et c'est positif, exclusivement positif, « il est trop beau » veut dire il est extrêmement beau et je l'adore, vous voyez ? Sinon je rappelle que « en train de » s'écrit en trois mots et non pas en deux. Presque tout le monde rattache « en » et « train ». C'est un détail mais ça se corrige facilement. Pareil pour « eh bien » avec un h, que tout le monde écrit « et bien », avec un t, si si je vous assure, à chaque fois vous faites la faute, et vous êtes pas les seuls. Bon, je reviens un peu sur l'oralité, je rappelle que c'est pas parce qu'on vous demande d'écrire un dialogue qu'il faut l'écrire comme on parle, vous voyez ? D'ailleurs, on arrive jamais à écrire comme on parle, c'est impossible, tout ce qu'on peut faire c'est donner une impression d'oralité, c'est tout, alors on évite de commencer les phrases par « franchement », on évite de dire « on » pour « nous », on évite d'utiliser « sérieux » comme adverbe, comme vous faites en permanence à l'oral. C'est comme ça, y'a des choses qui doivent rester de l'oral, par exemple là je viens de dire « y'a des choses », et à l'oral on dit toujours « y'a » plutôt que « il y a », mais à l'écrit, même quand c'est un dialogue, on écrit « il y a », c'est comme ça, il suffit d'y penser et si vous y pensez pas, eh ben on peut pas dire que ça retire des points mais ça vous aide pas, et là vous voyez je viens de dire « vous y pensez pas, et ça vous aide pas », eh bien à chaque fois j'ai négligé de mettre le « ne » de négation. Pourquoi ? Parce que je parle, parce que c'est de l'oral, et qu'à l'oral il est rare qu'on mette le ne de négation, sauf quand on affecte un langage soutenu, vous voyez ? Mais à l'écrit, on le met. Dans n'importe quel cas de figure, on le met, on vérifie toutes les négations et on ajoute ne ou n apostrophe. Toujours le faire, même si soi-même on trouve pas ça important. »

Questions :

A. Vocabulaire :

1. Qu'est-ce que le brevet ?
2. Relevez les mots incompris, et cherchez leur définition dans un dictionnaire.

3. a. Il y a deux sens à l'adverbe 'trop', un sens traditionnel, et un autre, que le professeur évoque, dans une utilisation plus orale. Explicitiez les, créez deux phrases avec une utilisation différente de cet adverbe.
 - b. Faites la même chose avec 'sérieux'.
 - c. Quelle est la définition de « franchement ». Quel sens ce mot prend-il lorsqu'on 'commence ses phrases par franchement'. Trouvez un équivalent en anglais.

B. Questions sur le texte :

1. Cet extrait ressemble-t-il selon vous à un passage de roman ? Justifiez.
2. Le professeur est le seul à parler, face à sa classe. En théâtre, comment appelle-t-on cela ?
3. Il reproche à ses élèves d'employer une expression orale sur leurs copies. Relevez toutes les fautes contre lesquelles il les met en garde. A chaque fois, précisez ce qu'écrivent les élèves, et ce qu'il faudrait écrire. Reconnaissez-vous des fautes que vous faites vous-même en français ? Et dans votre langue maternelle ?
4. Mais à son tour le narrateur retranscrit de manière orale son discours, tel qu'il a été dit. Relevez toutes les expressions orales présentes dans le discours du professeur, et pour chacune d'entre elle, proposez une expression plus formelle.
5. Relevez une phrase ou le professeur utilise l'ironie pour faire passer son propos.

C. Ecriture :

1. Traduisez ce texte en anglais ; mais en adaptant les conseils du professeur à la langue anglaise, en choisissant des exemples appropriés.
2. Ecrivez un texte d'une dizaine de lignes expliquant pourquoi il est important de maîtriser la différence entre l'expression orale et l'expression écrite dans une langue.

II. Extrait d'Entre les murs, 2006, François Bégaudeau. Folio poche, p 191-192.

* NB : Cet extrait a été choisi parce qu'il illustre parfaitement l'esprit de l'œuvre, et à quel point école et société sont intrinsèquement liées. Il questionne également la place du professeur face à son devoir d'éduquer la citoyenneté de ses élèves. Il est néanmoins adressé à des élèves avancés.*

Une question d'un élève amène un débat houleux dans la classe. Les thèmes de l'actualité politique sont évoqués, et les élèves apparaissent comme témoins de leur époque, qu'ils cherchent à comprendre. Le professeur, qui doit à cet instant les éduquer et leur apprendre à raisonner, n'a pas toujours le dernier mot.

« - M'sieur on peut parler des attentats¹ ?

- Pour quoi dire ?
- Ils arrêtent pas d'dire que c'est les islamistes, alors qu'en fait on sait même pas.
- Y'a quand même de grandes chances, non ?

Mohammed-Ali et Soumaya sont montés au créneau² au quart de tour, entrelaçant leurs vociférations³.

- Pourquoi ils disent c'est les islamistes ? tant qu'y a pas d'preuves on sait pas ils ont qu'à s'taire c'est tout y a pas moyen.
- Et alors qu'est-ce que ça change ?

Mohammed-Ali s'était échappé du peloton vindicatif⁴.

- Ca change qu'ils savent pas c'est tout.

Soumaya a recollé sa roue.

- Même le 11 septembre ils savaient pas.

Imane est entrée dans la course.

- Moi j'étais contente le 11 septembre.

Et moi, content de pouvoir en découdre⁵.

- 3000 morts t'es contente ?

Mohammed-Ali était reparti.

- Eh m'sieur faut voir aussi tous les morts les Américains ils font en Palestine et tout.
- Oui, enfin admettons, mais on peut pas éternellement rester dans la spirale de la vengeance.
- Mais les Américains ils tuent des musulmans, c'est normal les musulmans ils s'défendent.
- Même en tuant n'importe qui ?

Brouhaha contradictoire mais je n'écoutais plus que moi.

¹ Les attentats qui ont déclenché cette conversation sont vraisemblablement les attentats qui ont eu lieu à Madrid en 2004.

² *Monter au créneau*, expression. : Réagir vivement et immédiatement.

³ *Vocifération*, n.f. : cri.

⁴ *Vindicatif*, adj : qui proteste.

⁵ *En découdre*, expression : Résoudre une situation conflictuelle.

- Voilà, moi j'm'appelle Pepita, j'ai vingt-quatre ans, j'habite en banlieue de Madrid. J'ai deux enfants en bas âge, j'travaille à Madrid, alors j'me lève à six heures pour prendre le train de banlieue. Et aussi il se trouve que l'année dernière j'ai manifesté contre la guerre en Irak, et contre mon gouvernement allié des Américains pour envahir un pays illégalement. Bon, donc, comme tous les matins je prends mon train de banlieue, j'pense à tout ça, à mes enfants, à la guerre à tout ça et boum je suis morte.

Comme par un sortilège mes mots avaient fabriqué du silence. Grisé par ce triomphe, j'ai continué :

- C'est comme moi. Il se trouve que moi je suis un peu comme Pepita, je prends le métro le matin, j'en prends même trois pour venir ici, et il se trouve aussi que je suis contre la loi contre le voile. Or il semble qu'il y a des types qui veulent faire exploser des bombes en France pour sanctionner cette loi. Donc voilà, moi je vais mourir explosé à cause d'une loi que je ne cautionne pas. C'est chouette non ?

Le sortilège durait. Dans le silence, la voix de Sandra a résonné étrangement. Exceptionnellement douce. Débranchée. Acoustique.

- Ca veut dire quoi cossone ?
- Cautionner ça veut dire être d'accord.
- Oui mais si les Français ils disent pas qu'ils sont pas d'accord, c'est comme si ils sont d'accord. Vous l'avez dit, vous, que vous êtes pas d'accord ?
- Un peu.
- Un peu ça veut dire personne vous a entendu et voilà les islamistes ils peuvent pas savoir. »

Questions :

A. Expression :

1. Relevez les formes 'parlées' des élèves. Réécrivez-les de manière plus formelle.
2. Comment s'appelle la figure utilisée par le professeur pour attirer l'attention des élèves ?

B. Réflexion :

1. Un tel débat a-t-il sa place dans une salle de classe ? Dressez les pour et les contre.
2. Que pensez-vous de l'attitude du professeur face au débat ?
3. De quoi les élèves sont-ils convaincus ? De quoi le professeur cherche-t-il à les convaincre.
4. Quelle est la 'loi sur le voile' dont on parle dans l'extrait.
5. Le professeur cherche à éveiller la conscience citoyenne de ses élèves. Mais la leçon n'est pas à sens unique. Sur quoi l'intervention de Sandra met-elle l'accent ? Pourquoi peut-on dire qu'ils sont dans ce débat dans un rapport d'égalité ?

C. Ecriture :

1. Dites en quoi cet extrait illustre l'idée que l'école n'est pas seulement un endroit où on apprend des règles de grammaire, mais également un lieu où l'on apprend à devenir citoyen.
2. Racontez un moment dans votre scolarité où un sujet houleux a mené à débat entre élèves et professeurs.

III. Extrait d'Entre les murs, 2006, François Bégaudeau. Folio poche, p 160.

Alyssa, une des bonnes élèves de la classe de français, a rédigé une argumentation sur l'autorité des professeurs.

« Faut-il restaurer l'autorité qu'ont connu nos grand-parents à l'école ? Je pense que l'on doit laisser le passé derrière nous et que les choses qui ont bien fonctionnées auparavant seront peut-être moins efficace maintenant et dans le futur. Je pense que c'est à l'adulte de s'affirmer et d'imposer ses règles selon ses valeurs, et non pas au nom d'une mode qui reviendrait en force et qui consisterait à être plus sévère envers des élèves. Bien que le manque d'assiduité, de respect, et bien d'autres facteurs qui sont la cause de cette remise en question, soit souvent présent au sein des établissements, restaurer cette autorité encore dans les mœurs des anciens serait-il la bonne solution ? Moi je ne le pense pas. Les jeunes d'aujourd'hui n'accepteraient pas une telle autorité. Ils ne l'imagineraient même pas. Cette nouvelle génération n'est majoritairement pas partisans de sanctions, d'une pression constante et intempestive, elle en a assez comme ça. De plus, certains pays, en particulier ceux du tiers-monde, appliquent ce mode d'enseignement dans leurs écoles, et moi je pense pouvoir vous dire que les élèves aurait bien aimé être à notre place ! Alors si c'est pour restaurer quelque chose par nostalgie du passé, non ! »

Questions :

1. Vocabulaire : a. Relevez les fautes d'orthographe et de grammaire dans le texte.
b. Que signifie 'mœurs' ? Que signifie 'partisane' ?
2. Quel est le point de vue d'Alyssa défendu dans ce texte ? Citez deux de ses arguments.
3. Elle dresse un état des lieux, mais propose-t-elle une alternative ?
4. Dans la continuité du texte, proposez une solution pour restaurer l'autorité des professeurs sans revenir aux systèmes du passé.

Le réalisateur.

« Je voulais sortir du discours idéologique et montrer le vécu. »



Laurent Cantet, né en 1961

C'est un homme discret, diplômé en 1986 de la prestigieuse école de cinéma IDHEC, aujourd'hui FEMIS.

Il se fait remarquer par une série de courts métrages où apparaissent déjà ses thèmes fétiches, notamment la lutte des classes dans *Tous à la manif*, 1995. Il participe avec *Les Sanguinaires* (1999) à une série de courts produits par Arte sur le thème du passage à l'an 2000, « 2000 vu par... ».

Son premier long métrage au cinéma *Ressources Humaines* sera primé par deux Césars, Meilleure première œuvre et Meilleur espoir masculin pour Jalil Lespert, acteur révélé par Cantet. *Ressources Humaines*, avec ses acteurs non professionnels, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, présente la façon particulière qu'a Laurent Cantet de travailler sur ses films. Il dit dans une interview aux Cahiers du Cinéma que « l'idée du groupe qui se confronte au monde [1] a toujours intéressé ». Il aime travailler avec des acteurs non professionnels, construit ses scénarios de manière assez lâche, comme plutôt une série de situations données qui seront proposées aux acteurs, qui alors

devront s'y adapter, improviser à partir de ça. Le scénario est en constante construction. Il accorde un temps précieux au travail de préparation avec ses acteurs.

Son deuxième long métrage, *L'emploi du temps*, primé à Venise en 2001, inspiré d'un fait divers nous présente l'histoire d'un homme qui a perdu son emploi et qui s'enfonce dans le mensonge, inventant pour sa famille un nouvel emploi, une autre vie, et se laissant peu à peu envahir par son univers fictif.

Son dernier film *Entre les murs*, adaptation du roman de François Bégaudeau, remporte la Palme d'Or au festival de Cannes, premier film français à la remporter depuis 1987.

Le film a été tourné avec les élèves et l'équipe pédagogique du collège Françoise Dolto. Il ne s'agit pourtant pas d'un documentaire, mais bien d'une fiction. La préparation du film, sous forme d'ateliers avec les élèves a duré tout le long de l'année scolaire, et le tournage en lui-même sept semaines. La technique du tournage a permis de limiter les coûts et de laisser du temps au film. Un décor unique, et trois caméras qui tournaient simultanément, une centrée sur le prof, l'autre sur l'élève qui prend la parole et la troisième qui fixe ce qui se passe dans la classe, avec le groupe. Ce moyen a été utilisé afin de conserver au maximum la spontanéité des échanges verbaux, leur vivacité.

APPLICATION – LA REALISATION

1. Comment interprétez-vous le titre du film « Entre les murs » ?
2. Le réalisateur insiste sur sa volonté de se documenter sur le sujet de son film, pour ne pas parler à la place des gens. Comment a-t-il réussi ou non son pari selon vous ?
3. Certains ont pu croire au visionnage du film qu'il s'agissait d'un documentaire, alors qu'il s'agit bien d'une fiction. Qu'est-ce qui dans le travail de Laurent Cantet rappelle le documentaire ?
4. Le film a été tourné entièrement avec trois caméras qui tournaient simultanément. Une fixée sur le professeur, une autre sur l'élève qui parlait, et la troisième sur le reste de la classe, ou sur l'élève qui allait prendre la parole. Quelle impression générale cette façon de filmer vous a laissée ?
5. Pourquoi peut-on comparer les échanges verbaux à ceux d'un match de tennis ?
6. Avez-vous noté que les acteurs ne sont pas des acteurs professionnels ? Qu'est-ce que cela apporte, ou enlève, au film ?
7. « **La forme est portée par le sujet** » a dit Laurent Cantet en parlant de ce film. Commentez cette phrase.

Le professeur



François Bégaudeau, né en 1971

Après des études de Lettres à l'Université de Nantes, François Bégaudeau obtient conjointement le CAPES et l'Agrégation de Lettres Modernes. Il est professeur de français, passionné de football, chanteur rock, écrivain et depuis peu scénariste et acteur. Son premier roman *Jouer Juste*, paru en 2003 mêle discours sur le foot et discours amoureux. Parallèlement à l'enseignement il est critique pour différentes revues, comme *Les Cahiers du Cinéma*, réalise des chroniques pour différentes émissions de télévision, notamment *La Matinale* de Canal +. *Entre les murs* est son troisième roman, il sera vendu à 170 000 exemplaires, avant d'être adapté au cinéma. Il en a co-écrit le scénario et en est l'acteur principal.

La figure du professeur est présentée comme négociant en permanence avec le réel, l'improvisation, l'obligation de réagir dans l'immédiateté, sans savoir, sans pouvoir prévoir les conséquences de ses dires. Et le spectateur reste extérieur face à ce personnage opaque, à aucun moment il ne sait ce que l'autre pense.

François représente-t-il la figure du professeur d'aujourd'hui ? Un professeur en prise avec la réalité, qui compose au mieux qu'il peut ? Ses cours sont-ils décousus ; ou laisse-t-il volontairement de l'espace d'expression à ses élèves, pour les amener à réfléchir ? Les séquences de cours commencent toutes de manière traditionnelle, avec un sujet, un savoir à transmettre de la part du professeur. Ensuite, inmanquablement, un élève réagit à tel ou tel point (pourquoi le professeur choisit-il toujours des prénoms comme « Bill » ; pourquoi apprendre l'imparfait du subjonctif, qui 'ne sert à rien'), ce qui amène une discussion, un débat. Cette posture est admirée par certains, qui y voient la continuité d'une certaine mouvance pédagogique, ouverte à la discussion, plaçant professeurs et élèves quasiment à égalité, que l'on peut appeler 'socratique'. D'autres au contraire y sont farouchement opposés, inquiets de ce que l'on n'enseigne plus réellement, et soucieux de ramener l'enseignement à un niveau plus traditionnel. Le film ne répond pas à ces questions. Il ne donne pas raison à François, pas plus qu'il ne lui donne tort. Il nous montre, tout simplement, une salle de classe d'aujourd'hui.

APPLICATION – LA PEDAGOGIE.

1. a. Pour chacun des adjectifs ci-dessous, dites si l'attitude du professeur correspond, et citez un exemple dans le texte. Consultez un dictionnaire pour les adjectifs dont vous n'êtes pas sûrs.

ADJECTIF	OUI/NON	EXEMPLE DANS LE FILM
Patient		
Impatient		
Sévère		
Exigeant		
Laxiste		
Juste		
Injuste		
Impliqué		
Indifférent		
Ambitieux		
Résigné		
Confiant		
Respectueux		
Méprisant		

- b. Que déduisez-vous de ce tableau pour la pédagogie du professeur ?

d. En utilisant au moins trois de ces adjectifs, dites ce que vous attendez d'un professeur idéal.

2. Citez deux points d'étude du français abordés dans la classe.
3. Le français est-il la seule chose enseignée par François Marin à ses élèves ? Quels autres thèmes sont abordés en classe ?
4. Le professeur face à l'équipe. François Marin n'est pas toujours en accord avec le reste de l'équipe pédagogique. Décrivez un de ces désaccords, et dites ce que vous en pensez.

3. Lisez la brève présentation du philosophe Socrate :



Socrate (470 av J.C., 399 av J.C.) : Socrate est un philosophe grec, né en 470 avant J.C. Certains le considèrent comme le père de la philosophie occidentale. Nous savons très peu de choses de l'homme, parfois l'on doute même de son existence. Toute sa philosophie a été rapportée dans des écrits par son plus fidèle disciple, Platon. Il diffuse sa philosophie en discutant sur la place publique, interrogeant les gens et les amenant à réfléchir sur ce qu'ils sont. Il dit « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien », et amène ses interlocuteurs à réfléchir par eux-mêmes, en les provoquant par des dialogues et en maniant l'ironie, il diminue l'importance des choses, relativise ; et pousse ses interlocuteurs à accéder à la connaissance, d'eux-mêmes avant tout, selon l'adage 'connais toi toi-même'.

Socrate sera accusé de pervertir la jeunesse et condamné à mort.

- a. A quel moment dans le film est-il fait allusion à Socrate ? De quel livre s'agit-il ? Quel élève l'évoque ? Qu'en pense le professeur ?
- b. Pensez-vous que l'on puisse effectuer un rapprochement entre la philosophie de Socrate et l'attitude du professeur dans le film ? Justifiez votre réponse.

L'École

« Ce film s'adresse aussi aux gens qui ne savent pas ce qu'est l'école, qui n'y ont pas mis les pieds depuis très longtemps comme la plupart d'entre nous, qui ont beaucoup d'idées très arrêtées et préconçues sur l'enseignement, sur l'école, sur les jeunes d'aujourd'hui qu'on présente souvent comme des crétins. J'espère que le film leur rend justice et rend justice à tout le travail qui est fait dans cet espace. » Laurent Cantet.

L'école, toute une histoire... ! Ecrire un livre ou réaliser un film sur l'école en France, c'est garantir un intérêt et des débats. L'école est au cœur de la société française, avec son ambition avouée d'être un tremplin social, et de forger l'identité nationale, formant les Français à l'exercice de la citoyenneté. Elle a été le terrain idéal pour la promotion de la langue française, au détriment des patois locaux.

Selon la célèbre Loi Jules Ferry, l'instruction est gratuite, laïque et obligatoire. La laïcité est un principe fondamental de l'école en France, s'échappant peu à peu depuis la révolution de la tutelle de l'Eglise pour aboutir en 1905 à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. A la révolution, les idéaux de démocratie voulaient que les citoyens doivent faire les lois qui les gouvernent. Or, pour ce faire, ils devaient être éduqués. La séparation très claire a pour but de garantir une indépendance de pensée, pour promouvoir la réflexion et la raison. La neutralité obligatoire pour les établissements publics français s'étend également aux opinions politiques. L'école française a acquis la mixité en 1960 et le collège unique en 1975, permettant l'accès à tous à l'éducation du secondaire.

L'enseignement est divisé en trois niveaux : le primaire (l'école), le secondaire (le collège puis le lycée) et le supérieur (l'université). Tous ces niveaux sont régis par le Ministère de l'Education Nationale, dans un système très centralisé, qui rédige notamment les programmes d'enseignement, auquel même les établissements privés doivent se soumettre. L'école primaire comporte 5 années d'enseignement, puis vient le collège, de 11 à 15 ans, puis le lycée, qui se conclut par le mythique baccalauréat, auquel désormais près de 80% d'une classe d'âge a accès.

Tous ces éléments confèrent à l'école un statut en quelques sortes de reflet de la société. Quand l'école va mal, c'est la société elle-même que l'on remet en question. Depuis plusieurs décennies elle est au cœur des débats, et elle se réforme petit à petit, cherchant une nouvelle image. On l'accuse de refléter les inégalités inhérentes à la société, et de faillir à sa tâche.

APPLICATION – L'ÉCOLE

1. Ce film correspond-il à l'image que vous aviez de l'école en France ?
2. D'après ce que vous voyez dans ce film, quelles sont les ambitions de l'École Républicaine ?
3. Hormis l'école, quels thèmes sont présents dans ce film ?
4. a. Quelles similitudes retrouvez-vous entre cette école et la votre, aux États-Unis ?
b. Quelles différences voyez-vous entre cette école et la votre, aux États-Unis ?
5. Comparez les principes de l'école française : Laïcité, Gratuité, Obligatoire, avec le système scolaire que vous connaissez. Développez votre réponse.

Le Collège



Depuis 1959, la scolarisation est obligatoire pour tous de à 16 ans. Et la loi de 1975 sur le 'Collège Unique' a donné à cet établissement scolaire, entre 'école primaire et le lycée, la vocation d'accueillir au sein d'un même cursus (de la 6^{ème} à la 3^{ème}) l'ensemble d'une classe d'âge, et de préparer sa future orientation. C'est le lieu de la diversité sociale par excellence, Laurent Cantet parle de 'caisse de résonance'.

Dans le synopsis du film on parle de « collège difficile ». Cette expression réunit plusieurs points de vue, et implique une certaine diversité sociale, ethnique, scolaire, et une réalité sociale difficile. Le collège Dolto où se

déroule le film est classé Z.E.P., c'est à dire, Zone d'Education Prioritaire. Ce système a été mis en place en 1981, il s'agit de doter les établissements scolaires situés dans des zones reconnues 'difficiles' de plus de moyens financiers, d'y limiter le nombre d'élèves par classe, afin de lutter contre l'échec scolaire.

Le film nous montre bien l'enceinte du collège comme un lieu où s'expérimente la démocratie, tous devant apprendre à vivre ensemble.

-
1. Faites un relevé de tous les acteurs de la vie du collège, et organisez-les en un organigramme qui en présente l'organisation, avec la fonction et le rôle de chacun.
 2. A quelle classe correspond votre grade ? Citez la classe dans laquelle on entre en primaire. Quelle est la dernière classe de l'enseignement secondaire ? Par quel examen se clôt le lycée ?
 3. Quels sont les thèmes abordés dans le film qui s'apparentent selon vous à un apprentissage de la démocratie ?

La Classe



Les élèves sont des élèves de 4^e, volontaires pour jouer dans le film, qui intègrent une partie d'eux-mêmes au scénario, mais qui jouent réellement. « Le cas le plus flagrant est celui de Souleymane, joué par Franck Keita, un garçon très doux, très discret. On a travaillé avec lui sans être convaincu qu'il serait Souleymane. Comme d'habitude, les rôles se sont distribués tard. Mais Franck m'a prouvé dans la préparation qu'il était capable de dureté et de hargne, et que sa sensibilité viendrait enrichir cette sûreté. Il est plus facile de durcir un acteur que de rendre touchante une petite frappe. Jusqu'au moment où on a fait des essayages de

costumes, Franck n'a jamais été tout à fait convaincant. C'est avec les costumes qu'il a reconnu le personnage, à travers l'apparence des gens qu'il avait pu connaître, et il a été du jour au lendemain crédible. »

En fait, *Entre les murs* tire son authenticité de ses acteurs : ces vrais collégiens jouent indubitablement la comédie, mais jouent ce qu'ils sont ou une facette de ce qu'ils sont.

APPLICATION – LA CLASSE

1. Que pensez-vous du jeu des élèves ?
2. Vous assistez dans ce film au déroulement d'une classe. En quoi s'apparente-t-elle, se différencie-t-elle de la classe que vous connaissez ?
Les élèves son-ils jugés uniquement sur leurs résultats scolaires ?
3. Prenez les deux cas des élèves Souleymane et Wei. Pour chacun d'eux, dressez les difficultés qu'ils rencontrent (sociale, linguistique, comportementale etc) dans un tableau. Expliquez pourquoi l'un se dirige vers l'échec et l'autre vers la réussite.

Le Langage

« J'avais envie de filmer ces joutes oratoires si fréquentes dans une classe : peu importe la force et la pertinence des propositions, ce qui importe est avant tout d'avoir raison. » Laurent Cantet.

La langue est au cœur des rapports dans ce huis clos. La langue permet les joutes oratoires, entre professeur et élèves, débat, réflexion. D'autant plus que nous sommes au centre de la classe de français. Elle est donc à la fois outil utilisé et étudié. Nous en voyons ses possibilités, à travers la figure de ce professeur qui, tel un Socrate en herbe, aborde tous les sujets avec ses élèves, débat, accepte leurs arguments et leurs digression, pour mieux les amener vers une réflexion et une remise en question de leurs positions. Nous découvrons sa richesse, à travers le savoir que François transmet, à travers aussi le langage des adolescents, qui témoigne d'une vivacité certaine, Mais nous en voyons aussi les limites, devant les lacunes de vocabulaire des élèves, leur manque de maîtrise de la langue est l'antichambre de la relégation sociale. Mais les élèves ne sont pas les seuls à être confrontés aux limites du langage. Le professeur lui-même, à plusieurs reprises, dévie et devient victime de ses mots.

La langue permet aussi l'exercice du comique ; un peu sur le même fonctionnement que la comédie de théâtre du 18^{ème} siècle ; nous voyons le maître et les élèves là où il y avait le maître et les valets. Souvent ils défient l'autorité du professeur, avec leurs mots, leur contestation. Le rire peut venir de cet écart. Mais il peut aussi se créer à leurs dépens, suite à leur naïveté par exemple sur certains sujets.

Elle est au centre de la pédagogie du professeur, qui privilégie l'oral et l'expression libre de ses élèves. Il ne se pose pas en maître détenteur du savoir qui l'impose à ses élèves alors passifs ; mais accepte les invitations au dialogue et les remises en question par ses élèves. Par ses questions, ses réponses, il cherche à les provoquer et les faire réagir, à remettre en cause leur jugement premier. A travers cet échange permanent, son but est d'éveiller leur sens critique et de leur apprendre à penser par eux-même.

APPLICATION – LA LANGUE

1. Qu'est-ce qu'un 'huis clos' ? Pourquoi peut-on parler ici de huis clos ?
2. Relevez tout ce qui relève dans ce film du théâtre.
3. Le professeur maîtrise l'échange verbal et la langue. Pourtant, cela ne l'empêche pas à deux reprises de se mettre en danger, à cause des mots. A quels moments ? Comment s'en sort-il ?
4. Les élèves du collège utilisent un langage avec des codes particuliers, un langage très oral, 'langue des banlieues'. Comprenez-vous ce langage en français ? A-t-il un équivalent en anglais ?
5. A quel moment le maniement de la langue des élèves est-elle à leur avantage ? A quel moment cela représente au contraire un handicap ?
6. Citez un exemple où les élèves ne semblent pas maîtriser suffisamment la langue française. Peut-on dire qu'il est dangereux de ne pas maîtriser les codes de communication de sa langue ? Citez différentes situations où cela peut être problématique dans leur vie.
7. En tant qu'étudiant de langue, expliquez quel est votre rapport à la langue étrangère : Qu'est-ce qu'il importe de maîtriser au mieux selon vous ? Quelle utilisation de la langue française vous importe avant tout ? Quel avantage y a-t-il à maîtriser une autre langue que sa langue maternelle ?
8. Débat :
 - a. Etes -vous pour une pédagogie semblable à celle du film, ou pour une éducation plus traditionnelle ?
 - b. Le professeur manque-t-il d'autorité dans sa classe ? Devrait-on restaurer une autorité plus forte à l'école ?
 - c. Ce film est-il optimiste ou pessimiste ?
 - d. La langue est-elle véhicule de violence ?

Choisissez l'un des sujet de débat ci-dessus. Divisez les élèves en deux groupes, les tenants des pour, et les contre. Chaque groupe a une dizaine de minutes pour dresser une liste d'exemples et d'arguments pour appuyer son point de vue. Puis le débat peut commencer, arbitré par le professeur qui règle le temps de parole et valide ou non les arguments avancés.

Entre réel et Utopie

Sans prêcher, le film apprend au public à s'asseoir et à prêter attention, non pas au spectaculaire, mais à tous les micro drames cachés dans chaque réplique, dans chaque regard. Cette absence de jugement est la force du film, et également ce qui prête tellement au débat. Le film renvoie une image de la société que certains perçoivent comme terriblement inquiétante, alors que d'autres y voient un éloge de la diversité, sociale et ethnique. Le film joue en permanence sur cette opposition entre utopie et réalisme, entre les grands principes d'éducation, et leur application concrète sur le terrain.

APPLICATION – REALITE ET UTOPIE

1. Quelle image de la société ce film renvoie-t-il ? Pensez aux classes sociales, à la reproduction de la société dans la classe, à l'apprentissage de la démocratie.
2. Citez le cas d'un élève qui représente une réussite, et opposez-le à un élève en situation d'échec. A partir de là, quel bilan tirez-vous de ce film, une conclusion positive ou négative ?
3. Dans quelle mesure peut-on dire que la justice tient un rôle primordial dans le fonctionnement de la société scolaire ?
4. Lisez le texte ci-dessous :

« Il existe pourtant, bel et bien, une ligne de démarcation entre 'pro' et 'anti' pédagogie. (...) Ce qu'ils refusent d'entendre, les « anti », c'est qu'il puisse exister, entre les professeurs et l'élève, une part, une zone de négociation. Non pas sur le savoir lui-même qui n'est pas négociable, mais sur ses canaux d'accès⁶. Et que cet espace de négociation est aussi l'espace de l'éducation, de l'apprentissage de la vie collective, du respect, de ce qui fonde l'autorité, de ce qui légitime le pouvoir. Ils me font penser, les « anti », au succès tonitruant du film de Peter Weir *Le cercle des Poètes disparus*⁷, filme « culte », mettant en scène un professeur charismatique, interprété par Robin Williams, qui fascine les élèves, monte sur les tables, conduit ses cours comme on joue Shakespeare, entraîne l'auditoire dans un tourbillon qui, d'abord, paraît fantaisiste et libre, puis se donne pour ce qu'il est : non point l'éveil de l'esprit critique, mais une longue et impitoyable séance de dressage. Le maître obtient de l'élève un regard non seulement fixe mais hypnotisé, une soumission ivre d'elle-même, une renonciation à faire appel de quoi que ce soit. *Le Cercle des Poètes disparus* me paraît le film anti-

⁶ *Ses canaux d'accès* : la façon dont le savoir est transmis.

⁷ *Le Cercle des Poètes disparus* : *Dead Poets society*

pédagogique par excellence. Parce qu'il vante l'absolue dépossession de l'élève. Parce que, entre le disciple et son mentor, la distance est tantôt infinie, abyssale, tantôt nulle, l'élève se noyant dans un flot d'admiration passionnelle où il se dissout. »

Hervé Amon, *Tant qu'il y aura des élèves*, Seuil, 2004.

- a. Quel est le point de vue de l'auteur ?
 - b. Quel film évoque-t-il ? Que pense-t-il de ce film ?
 - c. En quoi l'attitude du professeur d'*Entre les murs* est-elle opposée à celle du professeur dans *Dead Poets Society* ?
 - d. François Bégaudeau dit dans une interview « qu'on n'a jamais fait un film comme ça sur l'école ». Au regard de cette citation, commentez cette affirmation.
5. Lors de la cérémonie de Cannes, il a été dit que l'Art, avec ce film, pouvait apporter quelque chose à l'évolution de l'école. Que pensez-vous que ce film puisse apporter à l'école ?
-